



Denis Marleau met en lumière l'univers singulier de Roland Dubillard *Page E 3*



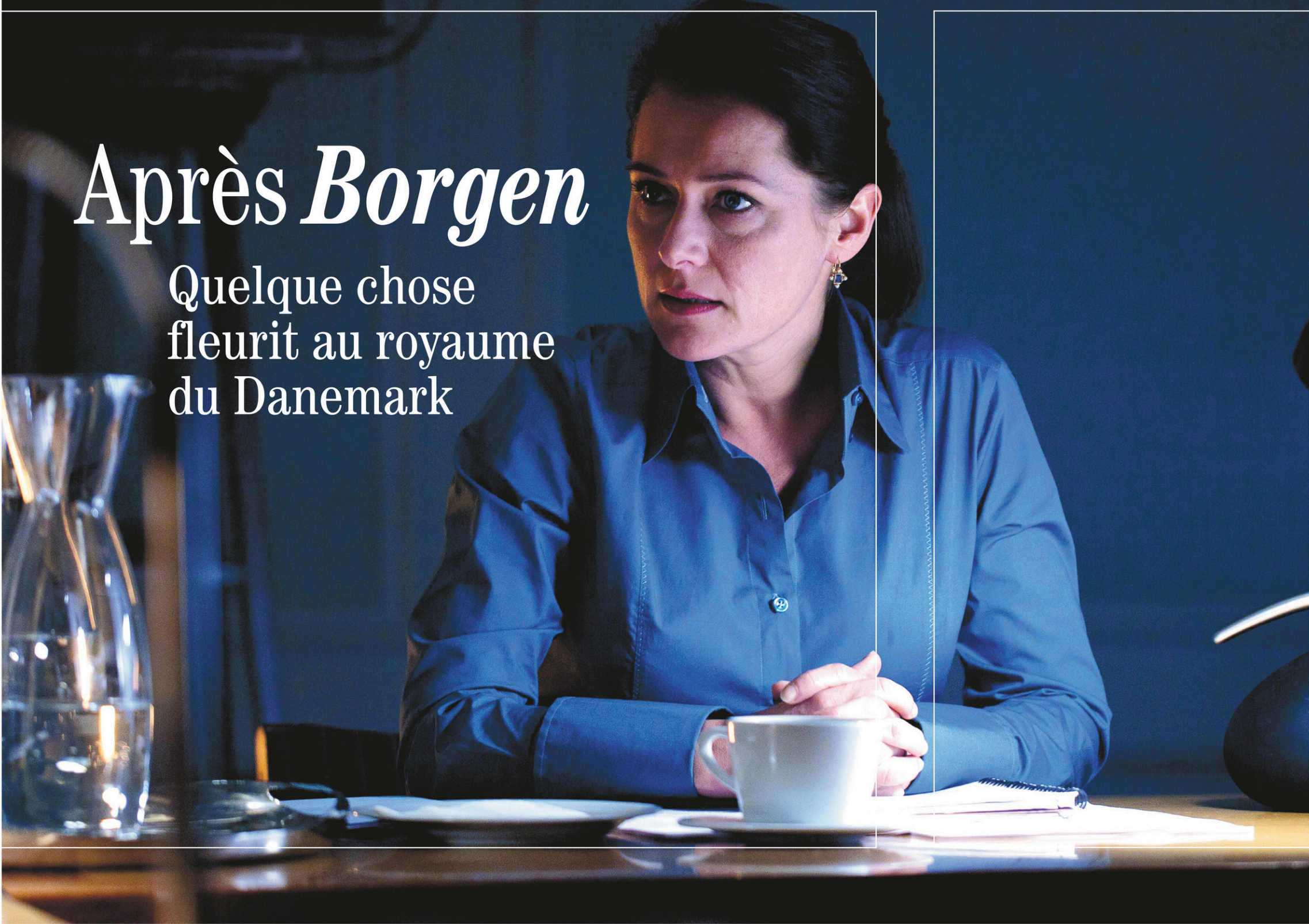
Robert Morin poursuit sa charge contre le milieu de la finance *Page E 10*

CULTURE

CAHIER E > LE DEVOIR, LES SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 MARS 2016

Après *Borgen*

Quelque chose fleurit au royaume du Danemark



SOURCE ARTY

Borgen, une femme au pouvoir (2010-2013) série télévisée danoise qui a attiré au petit écran le cinquième de sa population le dimanche soir.

STÉPHANE BAILLARGEON

Quand c'est fini, ça recommence. L'équipe de création derrière le mirabolant et mondialisé succès de la série politique *Borgen, une femme au pouvoir* (2010-2013) développe un nouveau projet autour de la place de la religion dans la société danoise actuelle.

Qui a dit qu'il fallait, comme ici, tout miser (ou presque) à la télé sur les drames familiaux?

« C'est une série sur la famille d'un pasteur. Au Danemark, comme au Québec, nous ne croyons plus beaucoup, alors cette production va nous aider à explorer ce que croire peut vouloir dire encore aujourd'hui », explique au *Devoir* Camilla Hammerich, productrice en chef de la radiotélévision publique du Danemark, appelée là-bas DR, abréviation de Danmarks Radio. C'est elle qui a dirigé les créateurs de *Borgen*. C'est elle qui pilote la nouvelle production religieuse dont le titre anglais de travail est *Riders on the Storm*.

Cette nouvelle fiction, comme les précédentes, par exemple *Forbrydelsen* (*The Killing*, 2007-2012) ou *Bron/Broen* (*The Bridge*, depuis 2011), découle de quelques principes qui guident tous les choix de production de la DR. Le premier est tout simple: le scénariste est roi. « L'idée de la série doit venir de l'auteur, dit la productrice. Les autres artisans et artistes demeurent au service de sa vision. »

L'autre ancrage fondamental concerne le service public. Toutes les émissions de la DR, y compris les fictions, doivent instruire la population danoise. « Nous avons l'obligation de divertir et d'éduquer en même temps, explique la productrice. C'est dans notre Constitution. Les histoires que nous développons doivent donc être intéressantes et attirantes, mais en plus, peu importe leur sujet, que ce soit des histoires de police, d'hôpital ou de justice, elles doivent éduquer le public, lui apprendre quelque chose. »

La encore, la leçon porte jusqu'ici. Radio-Canada doit aussi divertir, informer et éduquer, mais sans obligations, disons, transversales.

Borgen définit un cas type. À la base, cette série renseigne sur le fonctionnement des gouvernements de coalition du petit pays de 5 millions d'habitants. La première ministre Birgitte Nyborg, présidente du parti centriste, doit multiplier les tractations et les concessions pour garder le pouvoir et l'utiliser.

« **Quand les ventes ont été réalisées en France, au Canada, partout, nous avons compris la leçon: en traitant le local, on peut devenir mondial** »

Camilla Hammerich, productrice en chef de la radiotélévision publique du Danemark

« C'est une série sur le système démocratique danois, précise M^{me} Hammerich. C'est presque de la télé scolaire, mais intéressante, avec un problème développé par épisode. Une de nos nouvelles séries intitulée *Begrav* (Follow the money) parle des crimes financiers et du secteur de l'énergie. »

Des exemples à suivre

M^{me} Hammerich était à Montréal la semaine dernière pour participer au colloque *Le risque en série* de l'UQAM et de la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (SARTEC). Le jour de l'entrevue, elle planifiait voir la maison de son idole, Leonard Cohen, sur le Plateau-Mont-Royal.

« J'ai rencontré des professionnels formidables au Québec. Je comprends qu'ils souhaitent produire plus de qualité. Je viens du Danemark et nous avons eu plusieurs succès internationaux tout en venant d'une zone linguistique très petite. J'espère donc avoir inspiré quelques idées ou personnes. J'imagine que c'est précisément pour cette raison qu'on m'a invitée. »

La DR, officiellement appelée en anglais la Danish Broadcasting Corporation, est l'équivalent de CBC/RC. La constellation médiatique danoise compte cinq chaînes radios et six réseaux de télé. Ces médias publics se financent par une redevance touchant l'ensemble des appareils de réception, y compris les téléphones et les ordinateurs. La contribution par personne oscille autour de 600\$ par année, soit un peu moins du double par rapport au Canada, même en comptant les 75 millions supplémentaires injectés



SOURCE ARTY

Une scène de la série télévisée suédo-danoise *Bron/Broen* diffusée depuis 2011.

cette semaine parle premier budget libéral.

La chaîne généraliste pour laquelle travaille M^{me} Hammerich diffuse sans publicités. Une autre généraliste, avec pub, reçoit moins de subventions. « Les Danois regardent beaucoup la télé danoise, mais aussi les productions américaines ou britanniques. *Borgen* a attiré le cinquième de la population le dimanche soir. J'imagine que notre population aime se voir à l'écran. »

La production entièrement et totalement ancrée dans la réalité du royaume, de sa capitale et même du château (*Borgen*) où siège le pouvoir, a aussi trouvé des audiences partout dans le monde. *Borgen* a été vu dans environ 80 pays. *Forbrydelsen* (*The Killing*) a été vu dans 150 pays, sans compter le remake américain, lui aussi très diffusé.

Marché local et transnational

Une étude récente du *Journal of Popular Television* a décortiqué cette fortune. Elle repose sur

plusieurs facteurs, dont une volonté ferme de créer des productions de qualité qui plaisent sur le marché local tout en trouvant leur niche dans une télé de plus en plus transnationale, y compris quand il faut attirer des coproducteurs étrangers.

« Le succès mondial de *Borgen* a été une surprise totale pour nous. *The Killing* avait déjà connu une belle réussite. Cette série policière a été tournée en collaboration avec des producteurs allemands. J'ai donc offert à mon patron de trouver de l'argent allemand pour réaliser *Borgen*. Il m'a répondu qu'une série sur les coalitions politiques danoises ne voyagerait nulle part. Il m'a dit qu'au mieux elle intéresserait la Suède, la Norvège et peut-être l'Islande. Alors je n'ai pas cherché de partenaires allemands et nous avons réalisé la série en gardant l'œil sur la réalité danoise et le marché danois. Quand les ventes ont été réalisées en France, au Canada, partout,

VOIR PAGE E 3 : BORGEN

CULTURE

La culture remplumée

ODILE TREMBLAY



Certains trouvent bien irresponsable de soigner la culture dans un budget fédéral, plutôt que l'armement ou la sécurité. Sans remplir le fameux trou du déficit par-dessus le marché.

À eux, on aime rappeler la réponse de Churchill à son État-major qui lui suggérait, en pleine guerre, de sabrer les arts afin de soutenir l'armement: «*Then what are we fighting for?*» Et même s'il ne l'a pas dit — bien des citations du vieux lion britannique sont apocryphes —, ça réchauffe le cœur d'y croire.

Car miser sur ce que la civilisation a de mieux en période de crise et sur l'avenir n'est peut-être pas le pire calcul à faire.

Pas voté pour Justin Trudeau, mais s'il faut causer valeurs, celles du fils de l'autre nous rendent moins honteux de la feuille d'érable tout à coup.

La culture, donc. Du jamais vu: une injection de 1,8 milliard sur cinq ans. Et un message lancé: que planent les nuages noirs sur l'écologie, l'économie, les djihadistes de tous poils tapis dans l'ombre, le matérialisme du jour. Voici les arts et lettres à la rescousse! Espérons qu'ils seront abreuvés à bon escient. On garde l'œil ouvert. Promis!

Le long hiver de Harper

Soudain, quand même, les amoureux de la culture s'aperçoivent à quel point ils se sont gelé la couenne sous le long hiver de Harper.

Dangereux de couper trop profond dans ce secteur-là! Ça incite les institutions à délaisser l'exploration, la mémoire, le contenu, au profit d'une certaine facilité, à viser le succès populaire davantage que

l'excellence, avec effets dévastateurs sur l'âme collective.

Après que l'ancien premier ministre eut sabré les tournées d'artistes à l'étranger, voici 35 millions qui tombent à pic dans leur cour. Nos vrais ambassadeurs ont des caméras, des voix, des plumes, des baguettes, des chaussons pour danser. Allez-y!

On a beau trouver Justin Trudeau trop égoportait, trop aérien, son règne sonne un changement d'ère. D'autant plus en poussant la roue du virage numérique. Il était moins cinq pour imposer nos œuvres sur la Toile, pour s'offrir de nouveaux outils de diffusion, en développant l'emploi dans ces secteurs de pointe.

Depuis le temps qu'on voyait des organismes culturels s'anémier sous les saignées successives: les musées nationaux, le Conseil des arts du Canada, Téléfilm, l'Office national du film, Radio-Canada, etc. Voici la manne.

Leur reste à proposer aux générations montantes, nées avec les nouvelles technologies, l'accès à un tronc culturel commun trop négligé. Québec n'en pense pas moins, lui qui a haussé son propre budget en culture en misant beaucoup sur la petite enfance. Lueurs d'espoir!

La mémoire de la société d'État

Radio-Canada, l'ex-bête noire de Stephen Harper, se voit renfloué et pas qu'un peu: 675 millions sur cinq ans. Remarquez, on comprend les grognements des concurrents des chaînes privées au spectacle de ces largesses, tant le diffuseur d'État joue souvent dans leurs plates-bandes, en lorgnant la même assiette au beurre publicitaire.

Avant de laisser les bonzes de Radio-Canada redéfinir, espérons-le, les contenus du jour à mettre en ondes, j'étais allée interroger leur rôle de mémo-



On peut se demander si le public accédera enfin en ligne au contenu des archives de Radio-Canada (ici, Jack Kerouac à l'émission *Le sel de la semaine* présentée par Fernand Seguin dans les années 1960).

ANDRÉ LE COZ CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

rialistes. Car si la numérisation touche de plein fouet la création de nouveaux contenus, elle permet aussi l'archivage des anciens, en appel de mémoire.

Radio-Canada possède des trésors dans ses voûtes du 2^e sous-sol, niveau C. 18 888 pieds carrés avec 550 000 cassettes, des bobines de film, etc. Tout un royaume d'anciens téléthéâtres, d'émissions d'affaires publiques et de variétés, d'information, etc. que j'ai foulé la semaine dernière, tout émue.

Depuis plusieurs années, les transferts des contenus en numérisation se font au rythme des fonds reçus: mollo sous les compressions, accent mis sur les supports les plus friables; les contenus radios ces derniers

temps. L'information a été privilégiée par rapport aux émissions culturelles. L'injection de fonds devrait augmenter la cadence de tout ça, en numérisant pour la suite du monde.

Encore que depuis 1985, les séries produites au privé n'appartiennent pas au producteur public. Trou dans son gruyère. Autre affaire.

James Dormeyer, un réalisateur retraité de Radio-Canada, s'inquiétait beaucoup de l'état des archives et m'en avisait. Plusieurs émissions à contenu historique et culturel n'étant encore ni indexées ni numérisées. Il appelait au coup de barre, souhaitant au public de puiser à leurs contenus.

Avant l'annonce du budget, j'étais allée rencontrer Louis Lalande, vice-président des Services français de la SRC et Patrick Monette, à la tête du

Service des archives, deux passionnés par la mémoire de la boîte.

De 2007 à 2009, un programme du Patrimoine avait permis l'esquisse d'un site avec extraits audiovisuels et catalogue, qui cessa d'être nourri, faute de carburant.

Le public accédera-t-il enfin en ligne au contenu de ces archives? En fait, m'a-t-on expliqué *in situ*, les émissions culturelles coûtent tellement cher à rediffuser pour cause de frais à verser aux ayants droit, que les rendre disponibles en entier paraît difficile. L'ONF propose sur son site beaucoup de documentaires, moins onéreux à gérer que les fictions du petit écran.

Alors les archives radiocanadiennes nourrissent des émissions passées, présentes ou futures: *Tout le monde en par-*

lait, Les enfants de la télé, etc. Elles servent de base aux séries radio aussi, sur Robert Charlebois, sur Jack Kerouac, par exemple, à des rediffusions parfois, vouées quant au reste au service interne.

L'autre jour, je parcourais les allées de ces rayonnages, me prenant à rêver, peut-être en vain, à cet accès universel aux œuvres phares de la mémoire télévisuelle collective, gratin du petit écran à un public captif, jadis moins sollicité.

Entre hier et demain, je souhaitais à la SRC de mieux se concentrer sur la création vive, la mémoire, l'information, en lâchant du lest commercial. On rêve. On rêve. Faut dire qu'un virage politique en culture, ça se prend, soit. Ça se mérite surtout. A eux donc, de jouer.

otremblay@ledevoir.com

PRIX SENTINELLE 2016

CQT CONSEIL QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE cqt.ca

Le Conseil québécois du théâtre décerne les Prix Sentinelle pour souligner l'apport indispensable des travailleurs culturels au développement de l'art théâtral québécois. Travailleurs de l'ombre, passionnés et persévérants, ils sont des alliés essentiels au sein des équipes artistiques. Depuis quatre ans, le Conseil québécois du théâtre organise la remise des prix lors de la Journée Mondiale du Théâtre, le 27 mars.



photo: Yanick Macdonald

Louise Charland

Lauréate
Prix Sentinelle CARRIÈRE
Caisse Desjardins du Plateau-Mont-Royal

Louise Charland s'est illustrée pour son engagement au sein du Théâtre de Quat'Sous depuis plus de 25 ans, notamment en soutenant les créateurs de la relève dans le cadre des *Auditions générales*. Médiatrice culturelle avant l'heure, elle a su créer des rencontres remarquables entre les artistes et le public. Au cours de sa carrière, elle s'est démarquée par son approche humaniste et sa détermination.



photo: William Gomes

Samuel Patenaude

Lauréat
Prix Sentinelle ENGAGEMENT DURABLE
Caisse de la Culture

Il y a six ans, Samuel Patenaude joignait l'équipe du Théâtre Aux Écuries et devenait directeur technique d'un théâtre en construction. Par son talent, sa vision, son audace, sa générosité, son sourire, Samuel est rapidement devenu un pilier de l'équipe, épousant la philosophie de la mise en commun et du soutien à la relève et aux formes alternatives. Bien plus qu'un directeur technique dévoué, il permet aux rêves des créateurs d'advenir. Cet homme nous tire vers le haut: suivons-le!

FIERS PARTENAIRES DU
CONSEIL QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE
POUR LES PRIX SENTINELLE

Desjardins
Caisse du Plateau-Mont-Royal

caisse de
la culture
Desjardins

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

ESPACE
GO



du
12
avril
ou
7
mai
2016

mise en scène
David Bobée

avec
Macha Limonchik
Anthony Weiss
Dear Criminals

Les
lettres
d'

d'Evelyne
de la Chenelière
&
d'Ovide

une production
ESPACE GO
& Centre Dramatique
National de
Haute-Normandie

THÉÂTRE ESPACE GO

4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
BILLETTERIE: 514 845-4890 ESPACEGO.COM

CANADIAN
BROADCASTING
CORPORATION

Hydro
Québec

transat

PARTENAIRE
DE SAISON

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des arts
du Canada

Conseil des arts
de Montréal

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

CULTURE › THÉÂTRE

Folies à deux

Denis Marleau met en lumière l'univers singulier et poétique de Roland Dubillard

MARIE LABRECQUE

Jadis réputé pour ses spectacles-collages ludiques et empreints de virtuosité, le codirecteur du Théâtre UBU nous propose une nouvelle exploration dans un tout autre univers. Celui de Roland Dubillard (1923-2011), acteur « prodigieux », écrivain, logicien, philosophe. Méconnu chez nous — Denis Marleau se souvient d'une production des *Diablogues* au petit Café de la Place, en 1980 —, son théâtre étonnant, décalé, tissé d'humour et de tendresse fait toujours le bonheur des comédiens en France.

« Il avait une passion pour la musique, ça paraît dans son écriture, décrit le metteur en scène. C'est un écrivain avec un imaginaire, mais aussi une langue qui lui est propre. Il y a un art poétique, Dubillard. C'est un état d'esprit très particulier. »

Délicieux duos langagiers mettant toujours en interaction les personnages anonymes Un et Deux, *Les diablogues* sont d'abord nés à la radio, au début des années 50, sous la forme de sketches. Leur succès incite l'auteur à les porter sur scène en 1975. Il les jouera lui-même longtemps en compagnie de Claude Piéplu.

Dubillard avait l'art de composer des dialogues, souvent absurdes, possédant leur logique propre. « Il était fasciné par la mécanique du langage, intéressé par la limite de ce qui peut se dire. Il s'amusait donc à pousser la logique. Mais toujours sur un mode léger. »

Pour autant, ces « petits bijoux » ne cherchent pas absolument le rire. Ils développent des « états », parfois marqués par une touche de mélancolie. « Il y a là quelque chose de très humain, qui relève de l'enfance, aussi. »

Associé au théâtre dit de l'absurde, le dramaturge s'inscrit dans la lignée des Ionesco et Beckett. Mais au contraire de ces auteurs, « il part toujours de choses très concrètes. Chez Dubillard, c'est rempli d'objets et d'allusions à la vie quotidienne. Mais tout à coup, ça déraile... »

Dialogues de sourds

Parmi les dizaines de *Diablogues*, le metteur en scène a fini par en conserver 15 au bout d'un long processus. Il s'est d'abord laissé guider par les co-



Selon Denis Marleau (notre photo), Roland Dubillard avait l'art de composer des dialogues, souvent absurdes, possédant leur logique propre.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

médiens avec lesquels il avait envie de travailler: les fidèles collaborateurs Carl Béchar, Bernard Meney, Sylvie Léonard, Bruno Marcil, Isabeau Blanche, ainsi qu'un petit nouveau chez UBU, Olivier Morin. Obsédée par la rythmique et la musicalité, cette écriture est très exigeante pour l'interprète, qui se doit d'être extrêmement malléable, précise Marleau. « Elle requiert une capacité de jouer différents états dans un temps très court, de changer d'intensité, de pleurer, de rire. C'est très riche pour le jeu théâtral. »

Les pièces choisies racontent souvent des « conversations impossibles, ou des dialogues de sourds. Mais bien qu'ils soient chacun dans leur logique, il y a

des moments de rencontres, tout à coup, entre ces personnages. C'est cette humanité qui m'a beaucoup touché. » Et ce qui rend ce théâtre « passionnant », c'est de suivre le travail du langage, le processus de la pensée, les chemins de la logique. « Si on ne joue pas les processus, qu'on cherche juste le gag, ce n'est pas intéressant. »

L'un des enjeux du créateur était d'unifier cet ensemble de tableaux — *Les diablogues* contiennent d'ailleurs des références récurrentes à certains personnages — afin de montrer qu'ils participent du même univers. « Il y a des changements d'atmosphère, évidemment. Mais on retrouve presque un état de jeu particulier spéci-

fique à chaque acteur, même s'il interprète plusieurs personnages. Je joue beaucoup sur la notion d'interchangeabilité. »

C'est là où le spectacle rejoint le réputé show-collage d'UBU, *Oulipo Show*. En beaucoup moins mécanique. Axés sur la relation à l'autre, *Les diablogues* relèvent plutôt du théâtre de situations.

Une autre dimension

Mais il s'agit là aussi d'un ouvrage de grande précision. Si ces sketches pouvaient être simplement joués par deux acteurs devant un décor noir, comme ils le sont habituellement, Denis Marleau a tenté de leur donner une autre dimension, à travers tout un travail formel.

« J'ai tenu à ce qu'il y ait une recherche sur la façon de présenter le réel chez Dubillard, avec un travail sur l'image qui joue sur l'ambiguïté de la perception. » Les images vidéos créées par Stéphanie Jasmin moduleront l'espace selon les situations.

« Je dis souvent aux comédiens de jouer comme dans un tableau. Il y a quelque chose de très pictural dans la présentation de ces personnages, qui met en relief le côté un peu suranné, très poétique de Dubillard. On est en dehors du temps, dans une autre dimension. »

Roland Dubillard est de ces auteurs qui, après la Seconde Guerre mondiale, ont voulu sortir du naturalisme, faire éclater un réel insupportable.

Et Dieu sait que notre époque a aussi besoin de poésie... « Je pense qu'on a besoin de vivre des expériences qui nous sortent un peu de notre quotidien. Moi, ce que je recherche chaque fois, c'est de rencontrer l'art poétique d'un auteur, et d'être un peu dirigé par lui, afin de voir le monde à travers ses yeux. À travers les nouvelles réalités qu'il est parvenu à créer. »

Collaboratrice
Le Devoir

LES DIABLOGUES

Texte: Roland Dubillard. Mise en scène: Denis Marleau. Une coproduction avec UBU compagnie de création. Au Théâtre du Rideau vert, du 29 mars au 23 avril.

BORGEN

SUITE DE LA PAGE E 1

nous avons compris la leçon: en traitant le local, on peut devenir mondial. »

La règle vaut partout. Le film et la série de police *Fargo*

s'incarnent dans la réalité hyperlocale du Minnesota. « Pour Borgen, il y a la barrière de la langue en plus. Au fond, les gens s'intéressent moins au système politique qu'à la vie du personnage principal, une femme forte qui doit trouver un équilibre entre sa vie professionnelle et sa vie privée. »

La leçon danoise se pose aussi par rapport aux productions américaines qui finissent par formater mondialement les attentes. « Les États-Unis produisent à leur façon et le font très bien, conclut Camilla Hammerich. Leurs productions arrivent d'énormes studios. Nous, nous avons

développé d'autres façons de faire depuis plus de 20 ans. C'est ce que je souhaite à la télé québécoise. C'est ce que j'ai dit aux créateurs formidables que j'ai rencontrés ici: pour s'exporter, votre télé devrait miser sur ses histoires et ses façons de faire. »

Le Devoir



L'Auberge du chien noir terminera sa course sur ICI Radio-Canada en mars 2017, après 15 saisons.

ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

Une télé trop consensuelle ?

Le téléroman (on ne peut pas parler de série télé) *L'Auberge du chien noir* terminera sa course sur ICI Radio-Canada en mars 2017 après 376 épisodes étalés sur 15 saisons. La question de base, ce n'est pas pourquoi il a fallu temps de temps pour débrancher cette production futile, mais bien pourquoi elle a trouvé sa place dans la grille du service public.

S'agit-il du symptôme d'un mal plus profond qui gangrène la télé publique et la télé québécoise en général? Il y a bien *Série noire*, mais pour le reste?

« Notre télé n'est pas assez audacieuse », répond Germain Lacasse, professeur associé à l'Université de Montréal en études cinématographiques. Il était au même colloque que la productrice Camilla Hammerich, du Danemark, comme le journaliste du *De-*

voir. « Les risques sont rares. Bunker était assez osé, mais ça date. Les Bougon aussi. François Avard était aux scénarios comme il continue d'innover régulièrement, par exemple avec *Les beaux malaises*. Mais notre télé est beaucoup trop consensuelle. Comme notre cinéma d'ailleurs. Je ne boude pas la créativité de nos artistes. J'observe qu'on reste trop dans les mêmes ornières. On fait dans le mélodrame sans jamais aborder des sujets plus politiques. Je suis plutôt anarchiste et j'aimerais bien par exemple une série sur la grève étudiante de 2012. Trop souvent, on s'égaré dans le pathos et le mélo au lieu d'aller vers des choses explicitement politiques. Je ne veux pas que ça, mais si on n'en fait jamais, qu'est-ce qu'on réveille? Notre télé ne dérange pas, ou très rarement. Et si la télé publique ne dérange pas, je trouve qu'elle ne joue pas son rôle. »



Territoires de

paroles

5 auteurs contemporains

Arne Lygre
Roland Schimmelpennig
Simon Stephens
Elfriede Jelinek
Ivan Viripaev

5 mises en lecture par

Catherine Vidal
Christian Lapointe
Charles Dauphinais
Angela Konrad
Florent Slaud

25 comédiens à entendre

theatreprospero.com

LA VEILLÉE

THÉÂTRE PROSPERO

PARTENAIRE DE SAISON QUÉBÉCOR

LE DEVOIR

CULTURE › MUSIQUE



Seán Dagher (à droite) peut compter sur un équipage relevé pour *Chants de matelots*.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

LA NEF

Cap vers l'Amérique francophone

YVES BERNARD

Seán Dagher remet ça : après la réalisation de *Chansons maritimes*, un projet au répertoire chanté en anglais originalement présenté en novembre 2014, le voici à nouveau avec *Chants de matelots*, tout en français, offert mercredi à la salle Bourgie. Parrainé par La Nef, le concert révèle des chansons qui ont accompagné les expéditions françaises vers l'Acadie, le Québec, la Louisiane et les Caraïbes. Cap

vers l'Amérique francophone!

« Pour le premier concert, celui de Chansons maritimes, on voulait faire un petit survol de toutes les traditions de chansons marines en anglais, en français, en portugais et en néerlandais, mais j'ai vu tout de suite que c'est impossible à faire en un seul concert, alors j'ai décidé de séparer ça. En français, il y a une merveilleuse tradition de chansons marines et nautiques. Il y en a tellement que je me suis limité », raconte le capitaine au long cours.

En théorie, il propose des

chansons des XVII^e et XIX^e siècles, mais il ne va pas s'y limiter. Pour la réalisation du programme, il a consulté plusieurs sources : des chansons qu'il connaissait déjà, d'autres qu'il a apprises par Internet et enfin celles du coffret *Anthologie des chansons de mer : chants de marins traditionnels*, réalisé par la Chasse-Marée et que lui a prêté l'incontournable Elizabeth Gagnon de Radio-Canada. « Le coffret comprend cinq disques doubles et je me suis concentré sur les trois premiers : "Chants de marins

traditionnels des côtes de France", "Danses et complaintes des côtes de France" et "Chants de bords des baleiniers et long-courriers". J'en ai trouvé trop », explique le maître d'œuvre.

Et qu'y a-t-il de différent avec le projet précédent? Le répertoire y est-il du même type que celui de l'an dernier? « Cette année, il y a des femmes à bord, répond Seán. Les chansons en anglais, c'est très chansons de travail, très costaud, très brut. Dans le répertoire français, il y a de ça, mais aussi des chansons plus narratives, plus introspectives, des complaintes, des chansons chantées par des femmes sur les côtes sur l'absence de leurs hommes. Il y a plus de variété et ça se prêtait davantage à un équipage mixte. » *Chants de matelots* met donc en valeur une palette de sentiments : de l'amour à la nostalgie, à l'inquiétude et à la jalousie.

Qu'en est-il de la structure des chansons? « C'est différent de l'an dernier. Les chansons de travail, c'était fait pour être le plus long possible, pour le temps que ça prend pour ramer ou tirer. Cette année, il y a de ça aussi, mais d'autres sont plus typiquement françaises. Les chansons à répondre québécoises sont très similaires aux chansons à répondre bretonnes. » Mais Seán Dagher en fait évoluer les formes. Parfois, il crée des arrangements différents, par exemple en laissant de côté les réponses dans une chanson entière ou dans une partie de chanson pour créer des arrangements différents.

Et le côté musical? « Cette fois-ci, il y a plus d'instruments, poursuit le concepteur du spectacle. Dans la précédente création, les instruments étaient surtout là pour soutenir les voix, tandis qu'ici, c'est quand même basé sur les textures vocales, mais les instruments occupent une place plus importante. » Et les rythmes peuvent être variés : « On peut avoir une chanson qui parle directement d'une place en Bretagne, mais sur un rythme caribéen. Ça se peut aussi. Comme les chansons sur Paris qui ne viennent pas toutes nécessairement de Paris. »

Pour mener le projet à bon port avec sa voix et son cistre, Seán Dagher compte sur un équipage relevé : Dorothea Ventura et David Lapierre au chant; Pierre-Alexandre Saint-Yves au chant, au chalumeau et au rauschpfeife; Kate Bevan-Baker au violon et au chant. Un autre ajout de marque : Steve Normandin aux accordéons, entre autres. Bonne traversée!

Collaborateur
Le Devoir

CHANTS DE MATELOTS

La Nef
À la salle Bourgie le mercredi
30 mars à 20 h.
Renseignements : 514 285-2000
option 4, www.la-nef.com

Les blues de Yourcenar, puis de Duke et Dr. John

SERGE TRUFFAUT

C'est en apercevant la couverture de *Blues et gospels* (Gallimard, 1984), dernier livre signé par Marguerite Yourcenar, mémorialiste de l'empereur Hadrien et première femme élue à l'Académie française, club d'aristos bizarrement épargné durant la Révolution française, qu'on s'est interrogé comme suit : mais qu'advient-il de ces petits blues si chers à l'écrivaine qu'elle s'appliqua à traduire beaucoup au soir de sa vie? On est donc parti à la recherche du petit blues de nos jours avec d'autant plus de curiosité que cela faisait une paye, voire trois, qu'à ce sujet, ce genre, on n'avait pas consacré une ligne.

D'emblée, on sera brutal : une arnaque s'est immiscée dans les bacs des disquaires. Il s'agit de *Dr. John At Newport 2006* publié par l'étiquette européenne Immortal. Un live qui coûte 24\$, taxes comprises. L'arnaque? Le show qu'a donné ce pianiste et chanteur aussi incontournable que nécessaire à la beauté de nos jours a été enregistré par un fumiste dont l'identité n'est d'ailleurs pas précisée. C'est dire. Ce déficit de sérieux est d'autant plus rageant que le programme déployé le 13 août 2006 par le Dr. et ses complices, dont l'artiste Donald Harrison, c'était du lourd. Du solide, car fait de standards, d'une composition de Duke Ellington, des vieux, vieux blues comme *St-James Infirmary* et de ceux écrits par le Dr. Bon. Cela se résume en deux mots : à éviter. Passons à la bonne nouvelle.

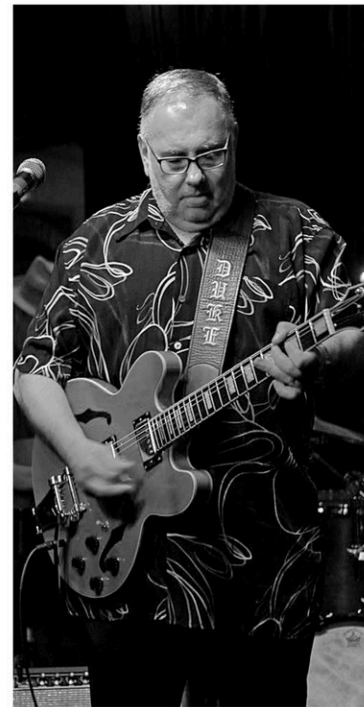
Elle s'appelle *The Acoustic Blues & Roots of Duke Robillard* (21,50\$ tout compris), publiée par l'excellente étiquette albertaine Stony Plain. Et alors? Marguerite de Crayencour, c'était son véritable nom, aurait adoré car ce disque est à l'image de son livre. Mais encore? Les 18 morceaux choisis par ce guitariste maître des subtiles punctuations ont été déclinés à l'enseigne de l'extrême simplicité, à l'aune du dénuement. Ainsi que le titre de l'album le précise, Robillard et ses amis ont laissé les instruments électriques au hangar.

Au fond, ce refus de l'amplification est très logique pour la bonne et simple raison que bien des compositions choisies par Robillard ont été écrites avant que Charlie Christian ne popularise la guitare électrique dans les années 30. Parmi les « vieilleries » proposées, on a retenu *Saint Louis Blues* de W. C. Handy, *Big Bill Blues* de Big Bill Broonzy, *Someday Baby* de Sleepy John Estes, *Take a Little Walk With Me* de Robert Lockwood et *Profoundly Blue* de Meade Lux Lewis, que Robillard a enregistré en compagnie de... Jay McShann.

A ces interprétations gravées parfois avec des chanteuses, parfois avec un clarinetiste, parfois avec une mandoline ou un banjo, toujours avec une contrebasse et souvent avec un piano, Robillard a greffé ses compositions. *The Acoustic Blues & Roots of Duke Robillard* est réjouissant de bout en bout. Mieux. Robillard ne nous propose rien de moins qu'un festin concocté à l'enseigne de la simplicité.

Ernestine Anderson, la chanteuse de la clarté, a rejoint le *big band* que Duke Ellington dirige dans l'au-delà le 10 mars dernier à Seattle, la ville où elle a passé le plus clair de son temps, la ville où elle fit la connaissance de Ray Charles et Quincy Jones, qui furent de grands amis. Elle avait 87 ans. À l'instar de Dinah Washington, Anderson inclinait vers le blues quand Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan inclinaient vers le scat. Elle était aussi à l'aise dans les sillons sonores creusés par Ellington, Count Basie, Benny Goodman et consorts que dans ceux de B. B. King.

Pour en savoir davantage, on vous conseille vivement l'écoute



ROBBIESAURUS WIKIPÉDIA

Duke Robillard est un guitariste maître des subtiles punctuations.

d'un documentaire sonore de près de 60 minutes produit par la station par excellence, soit NPR. Il suffit de taper : npr.org/programs/jazzprofiles/archive/anderson.html. Commentée par Nancy Wilson, ce documentaire fait entendre notamment les témoignages de Quincy Jones et du grand pianiste Norman Simmons.

Très grosse nomination : l'excellent contrebassiste Christian McBride a été choisi pour succéder à George Wein comme directeur artistique du Festival de jazz de Newport, l'ancêtre des festivals, fondé justement par Wein en 1954. Cette nomination a ceci de très réjouissant : les administrateurs de cet événement ont choisi un... musicien de jazz et non un « marketologue ». McBride assumera seul la programmation à compter de 2017.

L'affiche du mois : le quintet que le trompettiste Kevin Dean va animer ce samedi soir à l'Upstairs a ceci de singulier : des poids lourds de l'Ontario et de Colombie-Britannique seront de la partie. Il s'agit du contrebassiste Neil Swanson et du saxophoniste ténor Mike Murley. André White, le caméléon du jazz local, sera au piano et le vif Dave Laing, à la batterie. On vous suggère vivement l'écoute du dernier CD de Dean : *Weather Permitting* sur étiquette Addo. Un régal! Tél : 514 931-6808.

Le site All About Jazz a confectionné un dossier fantastique sur Stan Getz. Outre un très long article, le dossier en question propose deux captations de shows un avec Chet Baker à Stockholm et Jim McNeely au piano d'une durée de 1 heure 30 et l'autre dans la Napa Valley d'une durée de 1 heure 45. Outre cela, il est proposé un enregistrement télé avec John Coltrane et Oscar Peterson et une soixantaine de photos. Il suffit de taper : musicians.allaboutjazz.com/stangetz

L'album libéré du temps : David Murray Quartet — *Love and Sorrow* sur étiquette japonaise Diw avec un trio de rêve. Soit John Hicks au piano, Fred Hopkins à la contrebasse et Idris Muhammad à la batterie. À l'exception de *Sorrow Song*, composée par Murray, cette formation met en relief les beautés de classiques écrits par Duke Ellington ou Cole Porter avec une maestria qui force l'admiration.

À la rubrique la vidéo de la semaine, on inscrit : *Transmission Hour Episode 16* — The Duke Robillard Jazz Trio sur YouTube. Et oui, le bonhomme du Rhode Island est aussi un excellent guitariste de jazz. Avec Brad Hallen à la contrebasse et Mark Teixeira à la batterie.

Collaborateur
Le Devoir

JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE / 27 MARS 2016

Message québécois rédigé par Charles Bender

Pour la Journée Mondiale du Théâtre, le Conseil québécois du théâtre honore l'art théâtral si essentiel à l'identité et la culture d'une nation. Il confie la rédaction du message québécois à une personnalité de théâtre et salue ainsi la contribution du théâtre québécois au rayonnement international du Québec et du Canada. En 2016, c'est l'artiste de théâtre Charles Bender, issu de la nation huronne-wendat et cofondateur de la compagnie de théâtre autochtone Mnuentakuan, qui signe le message québécois.

Kwe aweti' Yihéh Onyawatenro' Askenoni'ia'ies !

Yo-ho mon ami. Entre dans cette demeure, viens te réchauffer au même feu qui a été allumé et nourri plusieurs semaines avant ton arrivée. Nous savions que tu ne nous oublieras pas, ta visite était espérée, attendue avec enthousiasme.

Je m'adresse à toi en m'inspirant de la verve reconnue des premiers habitants de ces territoires. Cette même verve qui scella des alliances sur les têtes de Tadoussac, sur les berges du fleuve à Pointe-à-Callière, qui t'invita à pagayer, côte à côte, sur cette grande rivière qui marche jusqu'au cœur de la grande tortue. Je m'adresse à toi en m'inspirant de ceux qui aimeraient, avec nous, habiter les scènes de cette province, siège de notre imaginaire collectif.

Je ne suis qu'un pauvre animal, je parle mais mes mots ne sont que des bruits qui prennent un sens parce que tu veux bien leur en donner. Je te demande humblement d'entendre ma supplique et de la laisser décoller tes yeux, faire résonner ton oreille, éclairer et réchauffer ton âme pour qu'elle soit disposée à se laisser séduire, ajuster les battements de ton cœur au même rythme que celui des acteurs et de ces autres visiteurs qui sont venus prendre place avec toi.

Nous sommes une nation d'orateurs sensibles, qui révèlent tes désirs et tes angoisses, qui voudraient t'offrir la chance, ne serait-ce que pour cet instant que nous partageons, de faire porter par notre parole toute la tristesse et la joie que tu pourrais avoir peine à exprimer.

Ce lieu que tu vois devant toi, ce proscénium, est une fenêtre que nous occupons, humblement, pour te dévoiler à toi-même. Nous n'avons pas l'audace de te dicter quoi que ce soit mais nous espérons te rendre une part d'âme que le combat que tu mènes, jour après jour, pour survivre dans un monde qui te déshumanise, te gruge un soupir à la fois.

Nous aimerions t'offrir le rire. Un rire qui résonnera dans ta tête et ton ventre. Qui te donnera chaud et ouvrira le visage de l'inconnu qui te côtoie.

Nous aimerions t'offrir la chance de verser de vraies larmes. Des larmes qui allégeront ton cœur et te rapprocheront de l'autre qui souffre aussi des mêmes tourments.

Toi, qui es ici avec nous tous ce soir, réalises-tu ta chance? Réalises-tu à quel point ton geste est signifiant? Tu es ici, maintenant. Les acteurs soufflent en coulisse, les mains moites, prêts à te révéler une part d'eux-mêmes, une part de toi-même. Tu es le témoin privilégié d'un moment unique qui ne se répétera jamais, sauf dans ta mémoire et celle de ton voisin. Regarde à ta gauche, à ta droite ou derrière toi et salue une personne que tu ne connais pas. Cette personne va t'attendre ce soir pour te dire un mot, un seul mot sur ce qui vient d'être vécu. Nous t'invitions à la rencontre, à faire mnuentakuan.

Ce cadeau que nous offrons n'est pas sculpté dans la pierre, personne n'a dû s'écarter les doigts à le tisser. Nous n'avons pas eu à fouiller le sol et à retirer quoi que ce soit à la terre mère.

C'est un espace que nous avons sculpté. Ce sont des mots que nous avons tissés. C'est à même nos âmes que nous avons pioché pour offrir cet objet précieux, tel un collier de perles nacrées, un wampum, qui raconte ce qui nous lie.

L'art est une ressource éternellement renouvelable. Tant qu'il y aura des êtres sensibles qui sauront se servir de leur imagination, l'espoir de pouvoir vivre ensemble survivra. Espérons que ce soit tant que l'herbe poussera dans la plaine, tant que la neige tombera et tant que le vent soufflera.

Le théâtre est l'endroit où nous préparons la grande répétition de ce que nous désirons comme communauté. L'endroit où nous nous réconcilierons enfin, par delà les artifices.

CQT
CONSEIL
QUÉBÉCOIS
DU THÉÂTRE
cqt.ca

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL
Montreal

CULTURE › MUSIQUE CLASSIQUE

Bach pris au mot!

L'année 2016 est un millésime exceptionnel pour les *Passions* de Bach

CHRISTOPHE HUSS

Le temps pascal vaut traditionnellement au discophile la parution de nouvelles versions des *Passions* de Bach. Comme les références traditionnelles sont bien établies, il n'y a pas lieu, en général, d'en faire tout un plat. Mais le millésime 2016 se présente sous un jour différent avec trois nouvelles contributions de poids.

Les grands chefs baroques ou grands maîtres du chant choral ont tous voulu laisser au disque leur vision des grandes œuvres sacrées de Bach.

Dans la première catégorie, un trio naturel s'impose: Nikolaus Harnoncourt, avec ses réenregistrements des années 2000, Franz Brüggen et Philippe Herreweghe. Chacun y ajoutera, selon ses goûts, les noms de Ton Koopman, Sigiswald Kuijken ou John Eliot Gardiner.

La catégorie des maîtres du chant choral comprend, historiquement, Michel Corboz, mais aussi Eric Ericson, le plus grand chef de chœur du XX^e siècle. Dans cette catégorie esthétique, qui mise davantage sur le chant que sur le grain sonore des instruments anciens, il faut ajouter les enregistrements Bach dirigés par Peter Schreier (Philips), versions de choix pour qui n'a pas d'affinités avec les instruments anciens et les effectifs réduits.

Pour finir ce tour d'horizon, il faut signaler deux propositions artistiques isolées extrêmement fortes: Gustav Leonhardt (DHM) dans la *Passion selon saint Matthieu* et Benoit Haller et sa Chapelle rhénane dans une *Passion selon saint Jean* renversante (Zig Zag), dont nous avons fait notre disque de l'année 2010.

Ce printemps nous apporte trois nouveautés majeures: Peter Dijkstra et René Jacobs dans la *Passion selon saint Jean* et Frieder Bernius dans la *Passion selon saint Matthieu*. Jacobs se range dans la catégorie des «grands chefs baroques», Dijkstra et Bernius dans celle des «maîtres du chant choral».

Les dompteurs de chœurs

Le nom de Frieder Bernius n'est pas inconnu des lecteurs du *Devoir*: son passage au Québec il y a une dizaine d'années avec son chœur de Stuttgart est inoubliable. À l'âge de 68 ans, Bernius s'est construit chez Carus une discographie impressionnante, comprenant la version de référence du *Requiem allemand* de Brahms, une interprétation majeure du *Requiem* de Mozart et de nombreux disques référentiels, notamment dans la musique sacrée de Mendelssohn. Dans Bach, il lui reste à immortaliser sa version des *Passions*.

La nouvelle *Passion selon saint Matthieu* est très conforme à l'esthétique consensuelle de Bernius: des effectifs parfaitement choisis, des timbres jamais agressifs avec une sorte de «bonté sonore». La satisfaction de l'écoute est immédiate, car même dans l'ardeur, cela reste beau.

Comme Helmuth Rilling jadis, Bernius est également un grand découvreur de jeunes



René Jacobs est vraiment l'un des musiciens majeurs de notre temps.

solistes. Son Évangéliste, Tilman Lichdi, est aussi impeccable que méconnu. Bernius propose une *Saint Matthieu* qui vient relayer la version Schreier, pour qui trouve Harnoncourt, Leonhardt et Jacobs trop abrasifs.

Peter Dijkstra, 37 ans, vedette de la nouvelle génération, dirige le meilleur chœur symphonique du monde, celui de la Radio bavaroise. Sa *Passion selon saint Jean* (BR Klassik) se signale par la présence transcendante en Évangéliste de Julian Prégardien, qui a fait ses débuts dans le rôle dans la version Haller. Tilman Lichdi chante ici les airs de ténor. L'atmosphère sonore est vaste, comme une cathédrale, mais bien cernée. Le Concerto Köln apporte les sonorités orchestrales anciennes et la parution comprend un disque d'explications sur l'œuvre (en allemand uniquement). Un petit peu en retrait: le Jésus de Tareq Nazmi et l'alto Ulrike Malotta.

Le maître du mot

Quand bien même on attribuerait aux consensuels Dijkstra et Bernius une note méritée de 9 sur 10, ni l'un ni l'autre ne laissent entrevoir le choc de la version de René Jacobs. Cet artiste est vraiment l'un des musiciens majeurs de notre temps. On peut récuser l'approche musicale volontariste de Jacobs. Je l'ai fait dans une *Passion selon saint Matthieu* qui me semblait tarabiscotée. Mais chacune de ses interprétations est une relecture, un choc au plexus. Dans la *Passion selon saint Jean*, René Jacobs ne provoque pas; il propose. La partition habituelle est enregistrée dans

un SACD multicanal spectaculaire (lisible en CD stéréo). La version de 1725 (un an après la création, dont le manuscrit est perdu) est restituée dans un DVD joint au coffret.

L'effectif de Jacobs est plus aéré: 4 solistes et 16 choristes du RIAS Kammerchor (16 autres chanteurs s'ajoutent dans les chorals). La théâtralité de la direction, qui relaie parfaitement celle, exacerbée, de l'œuvre, est la seule qui se rapproche de l'interprétation de Benoit Haller, que Jacobs surpasse grâce à ses solistes, avec un contre-ténor et un ténor aussi inconnus que parfaits (Benno Schachtner et Sebastian Kohlhepp) et le Christ de Johannes Weisser. Werner Güra tient supérieurement son rang en Évangéliste, accompagné par un *continuo* d'une beauté parfaite (luth!). Outre l'articulation, ce qui fascine et bouleverse c'est l'incroyable poids des mots, cette éloquence absolument inédite. Musicalement, les fugues fusent, avec un habile jeu d'effectifs. Cette *Saint Jean* en volumes (les chorals!) et en arêtes chamboule la discographie.

Le Devoir

PASSION SELON SAINT JEAN

René Jacobs. Harmonia Mundi 2 SACD 1 DVD HMC 802 2236.37
Peter Dijkstra. BR Klassik 2CD (+ CD suppléments) 900 909

PASSION SELON SAINT MATTHIEU

Frieder Bernius. Carus 3 CD 83285



HARMONIA MUNDI

INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

Johann Sebastian Bach

OMNIBUS le corps du théâtre donne à voir

ESPACELIBRE Saison 15-16

PLYWOOD

UN SHOW SUR LE ROUGH
MAÎTRISE D'ŒUVRE RÉAL BOSSÉ

Du 5 au 30 avril 2016

... SE BÂTIR AVEC DES RETAILLES DE CONDOS

CRÉATION-INTERPRÉTATION
SARAH BEER, JENNYFER DESBIENS,
CHARLES FOURNIER, SIMON LANDRY-DÉSY,
NOÉMI LIRA, XAVIER MALO,
BRYAN MORNEAU, ANNE SABOURIN,
ANDRÉANNE THÉBERGE, OLIVIER TURCOTTE
LUMIÈRES MATHIEU MARCIL
MUSIQUE LUDOVIC BONNIER

OMNIBUS
Le corps du théâtre
MIMEOMNIBUS.QC.CA

BILLETTERIE
514 521-4191
1945, RUE FULLUM

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
LE DEVOIR

15 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER 16
Partenaire de saison
Hydro Québec

DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

23 MARS AU 16 AVRIL 2016

L'ORANGERAIE

UN CHEF D'ŒUVRE CONTEMPORAIN
SUR L'ENFANCE ET LA GUERRE
PRÉSENTÉ EN PREMIÈRE MONDIALE!

TEXTE LARRY TREMBLAY MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT
AVEC GABRIEL CLOUTIER-TREMBLAY, ÉVA DAIGLE, PHILIPPE DUROCHER, ARIEL IFERGAN,
JEAN-MOÏSE MARTIN, VINCENT-GUILAUME OTIS, DANIEL PARENT, JACK ROBITAILLE,
MANI SOLEYMANLOU, SÉBASTIEN TESSIER ET LA VOIX DE DOMINIQUE QUESNEL
UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Billetterie 514 253-8974
denise-pelletier.qc.ca

Conseil des arts et des lettres Québec
Centre des arts de Montréal
Maison de la culture
Patrimoine canadien
Canadian Heritage
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

Fig.11

Tout à 30% de rabais

› Si ceci ressemble à un test de maths, visitez mathscourantes.ca ou appelez le 1 800 303-1004.

La solution par les maths

ABC CANADA
Literacy Foundation
Fondation pour l'alphabétisation

CULTURE › DANSE

Aux sources de deux œuvres organiques et mythiques de Marie Chouinard

MÉLANIE CARPENTIER

Réveil de la belle saison oblige, Danse Danse invite le public au rituel du spectacle pour un retour à Montréal attendu du *Prélude à l'après-midi d'un faune* et du *Sacre du printemps* de la Compagnie Marie Chouinard. Créations internationalement célébrées, cette fois c'est l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal qui accompagnera les virtuoses et mythiques créatures à cornes dans leur danse aux pulsations vitales et atomiques. Mais qu'y a-t-il au juste dans ces deux œuvres incontournables du début des années 1990 qui inscrivent la chorégraphe au panthéon de la danse contemporaine?

Avec ces mouvements qui brouillent les frontières entre l'humain et l'animal, le travail de *coaching* méticuleux de Marie Chouinard auprès de ses danseurs apparaîtrait comme une réponse évidente. «Je suis une amoureuse des danseurs. Je trouve que c'est une race à part. Ils sont sensibles, à l'écoute, ils ont des intelligences corporelles et des sensibilités extraordinaires», s'émerveille la chorégraphe, qui s'estime chanceuse de pouvoir travailler auprès de ces êtres doués d'une sensibilité hors du commun.

Voyant leur aboutissement en 1993 et 1994, les deux créations cultes partagent l'aura de Vaslav Nijinski, célèbre chorégraphe des Ballets russes. Pour son *Prélude*, Marie Chouinard s'est inspirée des photographies de l'original et saisissant faune. Renversant les codes des genres, cette figure mythologique en rut est incarnée sur scène par une femme, dans ce premier solo que l'artiste transmet alors à Dominique Porte. Dans les plus récentes représentations, c'est Carole Prieur, interprète depuis 25 ans dans la compagnie, qui s'y frotte. «Dans les grandes traditions que ce soit dans les débuts du théâtre grec ou le théâtre nô, les hommes jouaient les rôles de femme. Je trouve que c'est extraordinaire de faire jouer le sexe opposé par un interprète, ça le pousse à aller dans les archétypes et les fondements des rôles masculins et féminins», explique-t-elle.

Dans la première version du solo *L'après-midi d'un faune* (1987), elle avait écarté la musique de Debussy qui, selon elle, passait à côté de l'animalité du faune, et avait choisi de symboliser les nymphes par des faisceaux de lumière. «Les nymphes devaient être bien jo-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Selon Marie Chouinard, si la musique de Stravinski a su traverser les temps, c'est parce qu'on peut y lire la solitude humaine dans notre rapport au cosmos.

lies, mais elles ne m'intéressaient pas. Il faut lire le poème de Mallarmé: ce sont des choses évanescences, elles sont un rêve. C'est Nijinski, le choc dans cette œuvre! C'est lui le phénomène. C'est de lui que Sarah Bernhardt a dit: "Mon dieu, j'ai peur!" quand elle l'a vue sur scène», affirme Marie Chouinard.

Ce n'est que plus tard qu'elle accepte de réintégrer la musique de Debussy — que Nijinski lui aussi, par ailleurs, détestait —, voyant finalement dans cet air mélodieux la chaleur et les odeurs de l'été dans les montagnes grecques autour du terrassant faune.

Le Big Bang, de Stravinski à Chouinard

Rejetant les étiquettes et n'ayant pas l'ambition de refléter le monde contemporain, la perception qu'a Marie Chouinard des deux œuvres

canoniques de la danse est hors du temps. «Quand j'ai compris que je voulais chorégrapier le *Sacre*, je me suis interdit d'en regarder d'autres versions. Cette œuvre est une histoire entre Stravinski et moi. Non pas entre l'histoire de la danse et moi. D'ailleurs, je n'ai pas travaillé avec son livret, je ne l'aime pas du tout. Son histoire de sacrifice de la femme, je la trouve machiste et ancienne», dit-elle avec ferveur.

Comme point de départ, le corps. Alors qu'elle traversait une période de jeûne, la musique de Stravinski a eu sur elle l'effet d'une épiphanie, tant et si bien que cette symphonie puissante entre en résonance avec sa danse organique toute singulière, où le corps devient un univers habité de plusieurs couches de réalité. «Parce que j'étais dans un état d'hypersensibilité, j'entendais la musique



COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

Une scène de *Prélude à l'après-midi d'un faune*

non pas à partir de mes oreilles, mais par ma colonne vertébrale, mes cellules et ma moelle épinière», se souvient-elle.

Selon elle, si la musique de

Stravinski a su traverser les temps, c'est parce qu'on peut y lire la solitude humaine dans notre rapport au cosmos. Bien au-delà du printemps, c'est la consécration de l'apparition de la vie, de la matière et du concret. C'est ce sens métaphysique que la chorégraphe retient dans cette réinterprétation.

Les œuvres ayant marqué l'histoire ont le mérite de s'être construites en rupture avec les traditions dans lesquelles elles ont vu le jour.

Ainsi, *Le prélude* et *Le sacre*, deux ballets à l'origine chorégraphiés par Nijinski sur les opus de Stravinski et de Debussy, ont marqué les prémices de la danse et de la musique modernes. Celles de Chouinard visent à transcender les sources de son art, pour remonter et refléter les fondements mêmes de l'imaginaire collectif et de ses archétypes, ainsi que de l'univers et la vie. Une approche purement métaphysique.

Collaboratrice
Le Devoir

PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE

ET LE SACRE DU PRINTEMPS

De Marie Chouinard. Avec Sébastien Cossette-Masse, Paige Culley, Valeria Galluccio, Leon Kupferschmid, Lucy M. May, Mariusz Ostrowski, Sacha Ouellette-Deguire, Carol Prieur, James Viveiros, Megan Walbaum. Musique: Claude Debussy et Igor Stravinski, jouée par l'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal. Au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le 31 mars et les 1^{er} et 2 avril.

En coproduction avec
Le Centre Interdisciplinaire de Recherche en Musique, Médias et Technologie

CIRMMT live@CIRMMT

Quasar
Quatuor de saxophones

DE SOUFFLES ET DE MACHINES II

4 créations pour saxophones et dispositifs électroacoustiques interactifs
Œuvres de Philippe Leroux, Sylvain Pohnu, James O'Callaghan et Benjamin Thigpen

31 MARS ET 1^{ER} AVRIL 2016, 19 H 30
Salle multimédia (MMR) : 527, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

WWW.QUASAR4.COM

pentaèdre
en concert

Thé à l'anglaise

MARIE-ÈVE SCARFONE | PIANO
Vendredi 1^{er} avril 2016 | 17h 30

Petits sandwiches, scones, confitures,
crème Devonshire, thé et musique anglaise
pour vents et piano, my dear!

Œuvres de Jacobs, Vinter,
Arnold, Elgar et Hurlstone

Concert 30 \$ | 25 \$ | 10 \$
Thé + concert 45 \$ | 40 \$ | 30 \$
Hôtel Le Reine-Élisabeth 900, boul. René-Lévesque Ouest
www.pentaedre.com/billetterie/ 514 675-4371

La Scena Musicale | EDGE COMBE ABRÉVÉS | Conseil des arts et des lettres Québec

CONSERVATOIRE de musique de Montréal | elementsix | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LE DEVOIR | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Pentaèdre est en résidence au Conservatoire de musique de Montréal et membre du Conseil québécois de la musique.

CHANTS DE MATELOTS

CHANSONS DE TRADITIONS NAVALES DE LANGUE FRANÇAISE
DIRECTION MUSICALE SEÁN DAGHER © PRODUCTION LA NEF

SEÁN DAGHER VOIX @ CISTRE | DOROTHÉA VENTURA VOIX

DAVID LAPIERRE VOIX | PIERRE-ALEXANDRE SAINT-YVES VOIX @ CHALUMEAU

KATE BEVAN-BAKER VIOLON @ VOIX | STEVE NORMANDIN ACCORDEONS @ HARMONICA @ VOIX

MERCREDI 30 MARS 2016 20H
SALLE BOURGIE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1339, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL
RÉSERVATION 514-285-2000 OPTION 4 | INFORMATIONS 514-523-3095

www.la-nef.com

CALQ | Conseil des arts et des lettres du Québec Québec III | Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | Association Montréal

CULTURE DE VISU

Vertigineux adieux

Serge Tousignant ferme l'aventure de la galerie Graff sur la rue Rachel

GÉOMÉTRIE VARIABLE
De Serge Tousignant
À la galerie Graff (963, rue Rachel Est) jusqu'au 16 avril

JÉRÔME DELGADO

Sans nostalgie ni amertume, mais quand même. Il plane, dans l'ultime exposition de la galerie Graff sur la rue Rachel, des airs d'au revoir. Des adieux aux lieux, oui, mais aussi des adieux tout court. Dans la photographie et la sculpture de Serge Tousignant, objet de l'exposition *Géométrie variable*, le passage du temps est palpable.

La série *Folio*, construite à partir d'anciennes maquettes et planches contacts de l'artiste, est éloquent à ce sujet. Chacune des cinq images est construite selon de complexes superpositions de plans et de répétitions du carré. Or, malgré ce jeu animé et dense, ce sont des vides, des blancs qui interpellent. Ces espaces vacants s'avèrent être des trouées laissées par le retrait, ou l'effacement, ou l'oubli d'une photographie.

Fidèle de Graff de longue date, depuis ses origines en réalité — dans le livre *Le monde selon Graff, 1966-1980*, il est cité dès le survol de la première année recensée —, Serge Tousignant était un peu une figure imposée pour clore cette ère qui s'achève. La galerie Graff, issue des ateliers d'estampe fondés par Pierre Ayot, s'apprête en effet à déménager au centre-ville (voir l'encadré ci-dessous).

Géométrique, animée par de rigoureuses observations de l'espace ou de la surface d'un papier, la pratique de Tousignant a emprunté plusieurs voies à travers les années. La photographie, le cadre photographique plus précisément, demeure néanmoins son principal moyen d'expression.

Lumière centrale

Géométrie variable ne fait pas exception. Des 12 œuvres ou séries exposées, 10 sont des impressions numériques. Or, même dans les deux autres

cas (du vinyle marouflé et une peinture sur métal), l'écriture de la lumière est centrale aux œuvres. Photographe, Serge Tousignant, mais aussi un coloriste assumé. Aurait-on oublié? Du moins, ses pièces, toutes récentes, réalisées entre 2012 et 2015 (excepté une œuvre de 1968), le rappellent.

Des carrés rouges, noirs, verts, bleus et d'autres teintes surgissent du passé dans la série *Folio*. L'abstraction géométrique hante la création actuelle; elle a du moins pris ici le dessus sur la photographie narrative. Dans la mosaïque *Nymphéas (La géométrie flottante)*, de petits plans monochromes apparaissent sur un cours d'eau comme des magmas indélébiles. Dans cette œuvre, l'artifice fonctionne moins bien.

Dans les photos *Totem*, c'est tout le contraire. Les dominantes tantôt jaunes, tantôt vertes, tantôt bleues y animent un espace à la fois réel et fabriqué de toutes pièces, qui prend son origine dans une installation de papiers collés sur un mur. La juxtaposition subséquente d'images analogiques et d'images numériques crée sinon la confusion, de belles illusions.

Il y a chez ce Tousignant, celui porté par 50 ans de travail, un plaisir évident à rejouer des formes souvent explorées. Et à revoir le passé, à le réévaluer. Une photo hors catégorie est dans ce sens emblématique. Dans *La cour de récréation de l'école Saint-Clément-de-Viauville où j'ai fait ma première année scolaire en 1948* (quel titre, déjà!), un grand cercle au sol, blanc, confronte un cabanon au bleu étonnant.

Ce qui était pour lui une aire de jeu (et qui l'est pour d'autres enfants aujourd'hui) est devenu une surface d'explorations optiques. La perspective presque vertigineuse de cette image pourtant toute simple n'est pas sans s'offrir comme une jolie métaphore du sablier qui s'écoule sans fin.

Collaborateur
Le Devoir



Serge Tousignant, *Folio au carré rouge* (d'après *Highway Confidential*, 1985), 2014-2015

PHOTOS GALERIE GRAFF



Serge Tousignant, *Nymphéas (la géométrie flottante)*, 2015

Déménagements

La galerie Graff quitte la rue Rachel, mais ne ferme pas ses portes. En septembre, elle réapparaîtra au Belgo, l'édifice du centre-ville. En fait, elle prendra l'espace tout confort que s'est aménagé en 15 ans la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain. C'est d'ailleurs cette dernière qui a acheté l'immeuble de la rue Rachel mis en vente par Graff. Bref, dans cet échange d'espaces, tous gagnent. Rappelons que l'atelier Graff, centre de production en arts imprimés qui occupait les étages supérieurs sur la rue Rachel, a opté pour un local plus vaste dans Hochelaga-Maisonneuve.

De courts ou plus longs voyages, ici, ailleurs...

7 mai

Entrez dans l'art québécois!
La collection privée de Pierre Lassonde
Musée national des beaux-arts du Québec
Quelques places disponibles

11 juin

Val Notre-Dame – l'abbaye
Concert d'orgue et de clavecin
Ajout de places: réservez sans tarder!

La nouvelle brochure est arrivée!

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec



L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

La Capitale Assurance et services financiers

LES THÉS FOUR O'CLOCK

présentent

SUR LES TRACES D'AGATHA CHRISTIE

À Pointe-à-Callière jusqu'au 17 avril 2016

POINTE-À-CALLIÈRE
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal
Montréal

350, place Royale
Vieux-Montréal (Dc) H2Y 3Y5
pacmusee.qc.ca

The Christie Archive Trust

The British Museum

AIR CANADA CARGO

stm

INTERCONTINENTAL MONTREAL

traditours

TOUTISME / MONTREAL

CULTURE › ARTS VISUELS

Un impossible exercice de clôture

En résidence au MNBAQ, l'artiste Raphaëlle de Groot emballe son atypique collection

RAPHAËLLE DE GROOT
RENCONTRES AU SOMMET
Au Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec
jusqu'au 17 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

C'est en fin de semaine que Raphaëlle de Groot terminera la résidence qu'elle a amorcée le 17 mars au Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) dans le but de créer un protocole d'emballage et de déballage pour sa collection d'objets banals amassés entre 2009 et 2012.

Samedi dernier, lors de sa visite, l'artiste finissait de photographier les quelque 1800 objets qui, tour à tour, reprenaient leur place au sol en formant une procession bigarrée. L'étape suivante devait consister à les imbriquer tous dans la caisse vert lime prévue à cet effet. Massive, elle trônait dans la pièce à la fin de la journée, son habitacle ouvert seulement tapissé d'un grand filet. Beaucoup de travail restait à faire, mais l'artiste ne semblait pas s'en inquiéter.

La performance vient clore l'installation monumentale *Rencontres au sommet* dont le MNBAQ est la 3^e escale. Avant lui, il y a eu, en 2014, la Southern Alberta Art Gallery et l'Art Gallery of Windsor. Ces expositions découlent du tentaculaire projet *Le poids des objets*, amorcé en 2009, au cours duquel l'artiste a mis en tension son nomadisme et l'accumulation d'objets qu'on lui a donnés. Les propriétaires s'en sont départis à son invitation, à condition de laisser par écrit l'histoire qui motivait leur geste. Ces témoignages, que l'exposition permet de consulter, mais rarement près de leur source, pointent de l'objet tantôt sa charge émotive, tantôt son inutilité. Encombrants ou non désirés, ces objets, comprend-on surtout, n'ont jamais trouvés la poubelle, mais plutôt les bons soins de l'artiste, comme si, malgré leur embarrassante présence, ils avaient justement mérité mieux.



Raphaëlle de Groot en pleine action d'emballage de sa collection d'objets, à quelques jours de la fin de sa résidence au MNBAQ.

IDRA LABRIE MNBAQ

En passant de main en main, l'objet délestait son propriétaire tout en se voyant automatiquement octroyer une valeur supplémentaire. L'intérêt du travail de l'artiste est de révéler cette économie, toute symbolique, qui touche la culture matérielle en marge du système normatif de consommation (surproduction, surconsommation, obsolescence pro-

grammée, gaspillage). Comme le souligne l'historienne de l'art Julie Bélisle dans le substantiel catalogue publié sur le projet, nous n'aurions, semble-t-il, jamais possédé autant d'objets. Contre la banalisation de leur existence, un aveuglement étrangement encouragé dans les sociétés matérialistes, De Groot force sur eux l'attention. Elle les traite comme des quasi-sujets. Elle montre qu'eux, c'est nous. D'ailleurs, les objets de sa collection, De Groot les agence pour suggérer des rencontres, des progressions ou des discussions entre eux. Ces objets s'animent également dans des vidéos intégrées à l'exposition.

Indexation

Alors que la caisse est en voie d'être refermée, et avec elle toute la collection d'objets de l'artiste, ressortent les actions qui ont contribué à leur valorisation au fil du projet. Pendant les années de la constitution de la collection — au cours de résidences qui l'ont amenée aux États-Unis, au Mexique, en Italie puis dans diverses villes au Canada — et après, l'artiste a produit des œuvres autour des objets. Comme on le voit sur les murs de la salle, De Groot a multiplié les façons d'indexer leur présence, par le truchement d'inventaires, de cartes pour emporter, de photos, de pesées,

d'empreintes, de listes, de performances filmées et d'extractions en de sous-ensembles sous la forme d'un colis emmaillotté ou d'un manteau garni. L'ultime protocole qui sera formulé au terme de cette résidence montrera qu'à partir d'un nombre fini d'items, il est possible d'engendrer à l'infini de nouvelles perspectives. En somme, les objets sont pratiqués et performés à travers des opérations qui leur sont extrinsèques, mais qui les constituent en même temps.

En rassemblant les objets dans la caisse, l'espace s'épure pour laisser voir des objets sous vitrines puisés dans les

collections de six musées, dont le MNBAQ et le Musée de la civilisation. De Groot a choisi des objets qui pouvaient avoir des résonances avec les siens, les collections muséales étant elles aussi truffées d'objets inusités (à cause de leur petite histoire), indésirables ou gênants, quand il s'agit par exemple de témoins d'une histoire coloniale. En incluant ces objets dans son projet, De Groot soulève une réflexion sur le travail des musées; elle mime les opérations de ces institutions tout en les détournant de leurs formes et de leurs finalités habituelles.

Comme le résume Véronique Leblanc dans la publication, dirigée par le commissaire et conservateur au MNBAQ Bernard Lamarche, l'artiste « [...] transforme l'espace d'exposition où se rencontrent des catégories d'objets qui se redéfinissent les unes les autres, à la manière d'identités confrontées à une altérité. » L'exposition désenclave ainsi les objets de leur signification reçue, invitant à « leur imaginer de nouvelles interprétations sociales et historiques ».

La nature protéiforme et la progression rhizomique du projet attestent avec éloquence cette multiplicité, de même que l'artiste présente sur place, en tant que volubile interprète des liens qui unissent les objets. Ceux-ci vont partiellement disparaître dans la caisse le reste de l'exposition, se préparant pour d'autres voyages avec des instructions (dont la teneur, au moment d'écrire ces lignes, restait inconnue) leur garantissant sans doute un avenir encore prolifique.

Collaboratrice
Le Devoir

Au-delà du regard

Photographie internationale par des artistes aveugles

Du 20 février au
18 septembre seulement
droitsdelapersonne.ca



Peut-on utiliser
Instagram sans voir?

C'est le défi
#VoiceOverPhoto



MUSÉE CANADIEN POUR LES
DROITS DE LA PERSONNE

Canada

